

SOLIDARITÉ

L'« Emission Madagascar » de l'EM

Six étudiants de l'École de management (EM) de Strasbourg viennent de partir pour trois semaines à Madagascar rejoindre une association locale, La Vie devant toi, pour laquelle ils ont monté un projet d'aide, dans le cadre de leurs études. Une expérience riche pour tous.

Dinah Lova le confesse dans un sourire : elle a « d'abord eu du mal à croire » que des étudiants strasbourgeois se sentent concernés par les difficultés de la population malgache « alors que les enfants des riches du pays ne donnent rien ». « Je ne pensais pas que ça puisse arriver, c'est très important et ça nous encourage dans notre travail », ajoute la jeune femme, coordinatrice à Madagascar de l'association La Vie devant toi, engagée dans l'éducation et la formation professionnelle des jeunes.

De fait, depuis quelques jours, elle accueille six élèves de l'EM Strasbourg, Marina, Axel, Manon, Louis, Élara et Manon, en 2^e année de bachelor Affaires Internationales, qui ont fait de leur « projet professionnalisant » une action humanitaire. « On s'est rencontrés lors d'un séjour linguistique, certain à Vancouver, au Canada, d'autres à Galway, en Irlande. Il y a une bonne dynamique entre nous et on voulait réaliser un projet ensemble, un projet qui nous correspond », détaillent ces derniers. En avril dernier, ils ont ainsi commencé par créer leur propre association, Emission Madagascar, et contacté le Dr Clément Bonhomme, président-fondateur de La Vie devant toi, par l'intermédiaire de sa sœur, enseignante à l'EM (lire ci-contre). « Plus d'une fois perdus », ils ont pu compter sur son « accompagnement » pour prioriser les initiatives utiles dans l'un des pays les plus pauvres au monde.

« On ne va pas envoyer des containers »

Ainsi se sont-ils entendus pour financer deux panneaux solaires et du mobilier destiné à améliorer l'accueil ru-



Axel, Manon, Élara, Louis et Marina lors des préparatifs de leur projet humanitaire qu'ils ont partagés sur internet et au sein de leur école.

Photo L'Alsace/Jean-Marc Loos

dimentaire des orphelins. « L'idée, c'est de faire fabriquer sur place. On ne va pas envoyer des containers », précisent les étudiants. Ils aideront à fournir les matériaux nécessaires à l'achèvement d'un chantier de réfectoire-dortoir, prévoyant d'y participer eux-mêmes.

Toujours sur les conseils du Dr Bonhomme, ils s'impliqueront dans une campagne de sensibilisation à l'hygiène bucco-dentaire, avec du matériel de l'Unicef, dans des cours de français, mais profiteront aussi des échanges culturels, joueront avec les enfants... « C'est génial de leur venir en aide, on a hâte ! »

L'intérêt pour les étudiants est de construire le tout « de A à Z ». Pour abonder un budget qu'ils ont fixé à 6 000 €, en payant eux-mêmes une partie de leur voyage, ils ont mis en

place divers moyens de récolter de l'argent : marché aux puces, ventes de bière et de chocolat, petit-déjeuner dans le hall de l'EM, soirées festives... En plus de réunir un financement participatif sur internet, à hauteur de 1 633 €, ils ont tenté de convaincre des sponsors traditionnels. « Nous en avons eu seulement deux entreprises sur 60 contactées, ce n'est pas facile, admettent-ils. Il faut être dans les temps, les plus efficaces possibles. Ce n'est pas théorique, le but, c'est qu'on apprenne. Au début, on était un peu naïfs... Ça nous fait grandir professionnellement. »

La découverte se poursuivra sur place, où ils sont à présent pour trois semaines, avec Dinah Lova, par ailleurs guide touristique, qui a prévu de les emmener visiter le pays, à l'ouest de la capitale. « Les enfants se

réjouissent. On va préparer des plats, des visites... Ce sera inhabituel », s'enthousiasme-t-elle.

Pour Clément Bonhomme, c'est « extra ! Qu'ils y aillent donne tout son sens au projet. Ce sera riche pour tout le monde et cela permettra de faire connaître l'association, de faire vivre des projets, d'apporter du dynamisme. L'idéal serait que le projet se pérennise avec d'autres étudiants par la suite. » Ce qui est désormais le cas, les six Strasbourgeois en ont eu la confirmation avant leur départ.

Un dossier de Catherine CHENCINER

SURFER <https://emissionmadagascar.wixsite.com/monsite/>

PLUS WEB Les explications de Dinah Lova en vidéo sur notre site internet : www.lalsace.fr

Partir des besoins et des ressources des habitants

La création de l'association remonte à 2014 et à la rencontre du Dr Clément Bonhomme, que des missions médicales conduisent régulièrement à Madagascar, avec Dinah Lova, guide touristique malgache, désireuse de prendre le relais de ses parents, toujours engagés auprès des plus démunis.

Les quatre centres de La Vie devant toi accueillent 75 orphelins à Antananarivo et dans sa région (Anstirabe, Ambatolampy, Ankazomiriotra) et soutiennent plusieurs familles. L'association participe aux frais de scolarité des plus jeunes et aide 12 étudiants dans des domaines qui leur offriront des débouchés professionnels : écoagriculture, écotourisme, santé...

« Nous essayons de les suivre jusqu'à la vie active, de leur donner de l'espoir », précise Dinah Lova.

entraide naturelle

L'association compte sur des dons et propose de parrainer des enfants. Elle investit 8 000 à 10 000 € par an, une somme qui ne cesse d'augmenter, dans du développement à long terme, « en partant des besoins et des ressources des Malgaches eux-mêmes », selon les explications du Dr Bonhomme. Tout n'est d'ailleurs pas donné, insiste-il : « On est dans la valorisation, pas dans l'assistanat. L'aide est partielle, elle est définie pour chacun et, pour les plus âgés, il y a



Dinah Lova, coordinatrice de La Vie devant toi. DR

des contreparties. » Lesquelles peuvent consister à prendre part aux tâches ménagères ou aux travaux agricoles sur les terrains qu'exploite l'association, à confectionner des beignets, des nappes et des robes brodées...

Une l'entraide naturelle qu'à toujours connue Dinah Lova dans sa famille. Celle-ci a encore d'autres idées à venir, notamment développées dans le cadre de son mémoire d'étudiante en écotourisme : construire un centre médical de base, pour lequel elle a besoin de matériel médical, un site web pour sensibiliser les étrangers...

SURFER www.laviedevanttoi.org/association

Éduquer pour mieux développer

L'ONG Vozama, que dirige le frère Claude Fritz, œuvre pour l'alphabétisation des enfants à Madagascar et plus largement pour l'éducation à la santé, le développement rural...

De passage dans la région ces jours-ci, comme régulièrement chaque année, le charismatique frère Claude Fritz, membre de la Doctrine chrétienne, vient « témoigner » de l'action de Vozama, l'ONG qu'il dirige à Madagascar, auprès de ses principaux soutiens financiers : Vozama France en Alsace, d'où il est originaire, mais aussi Misereor, œuvre de l'église catholique allemande. « Il y a une demande de plus en plus importante de professionnalisme », note celui qui, tout en étant toujours aussi actif depuis 54 ans, « se prépare » à laisser progressivement la place à son assistante, une native de l'île formée à la gestion en Europe.



Le frère Claude Fritz, de passage en Alsace.

Photo L'Alsace/Hervé Kielwasser

pour désormais 7 500 élèves. De plus en plus, elle mise sur « l'autonomisation des parents ». « L'objectif nouveau est qu'ils apprennent à prendre en charge leur petite école, de 25 % au début à 75 % dans trois ans », indique le frère Claude. Les villageois ont toujours eu à s'investir pour leur classe, fournir un lieu et du mobilier, puis verser l'équivalent de 38 centimes d'euros par mois. Désormais, il leur est demandé de participer aux salaires des monitrices, qui sont au total plus de 400. « Des parents l'ont déjà proposé, un jour que nous pensions fermer certains postes. Nous continuerons bien sûr à les

former, les accompagner et les inspecter », assure le directeur général. Soucieuse d'éducation de manière globale, l'ONG s'adresse aussi aux familles qu'elle réunit une fois par mois pour présenter les apprentissages des écoliers, évoquer des notions d'hygiène et de santé – « il y a eu de très grands progrès en dix ans » – ou encore les techniques modernes d'agriculture. Cette année, elle suit plus particulièrement quelques familles « cibles », auxquelles elle peut, par exemple, avancer de l'argent pour les semences, afin de s'assurer que leur activité agricole est « génératrice de revenus ». Car des parents à même de payer l'écolage, ce sont des enfants bien « mis sur les rails » de l'instruction. L'avenir de ces enfants dont Vozama se soucie encore quand elle les accompagne se faire soigner, qu'elle contribue à son 5^e grand programme d'adduction d'eau potable depuis 2011, avec le soutien de Terre des hommes 68, ou œuvre activement au reboisement de l'île. « En octobre, faute de personnel, les semis étaient secs comme le Sahara ! On a ressemé et 20 000 arbres ont poussé... », développe le frère Claude, qui ajoute, malicieux : « Mais vous avez déjà vu un Alsacien lâcher prise ? »

SURFER <https://www.vozama.org>

Quand préserver ne suffit plus

Avec son ONG, le naturaliste alsacien Olivier Behra veut aller au-delà des programmes de conservation de l'environnement à Madagascar et soutenir le développement économique.

L'ONG L'Homme et l'Environnement, créée en 1993 par le naturaliste alsacien Olivier Behra, dans le but de préserver l'extraordinaire biodiversité de la forêt malgache (L'Alsace du 23 décembre 2016), a dû réagir face à une « augmentation dramatique ces deux dernières années » de la corruption et de la pauvreté à Madagascar. Elle a embauché quatre gardes forestiers pour sécuriser la réserve de Vohimana, à l'est de l'île, en relais avec quatre volontaires des associations partenaires malgaches. « Les communautés locales sont dans la survie et ne pouvaient pas lutter contre les pressions financières, explique-t-il. Des gens se sont appropriés des terrains, ont coupé la forêt pour l'exploiter à court terme, notamment pour faire du charbon, ce qui n'a aucun sens d'un point de vue écologique. » Dès lors s'est imposé le constat « frustrant » que les programmes de conservation ne suffisent plus. Les initiatives de l'ONG visant à concilier le respect de l'environnement des sites et le développement économique – production d'huiles essentielles pour l'industrie cosmétique, écotourisme... – ont été reprises par des associations de l'île. Mais « les marges dégagées sont très faibles ». Et au vu de la dégradation de la biodiversité – 235 ha de forêt primaire ont été perdus en deux ans,

selon Olivier Behra –, il s'agit d'accélérer.

Cultiver les zones dégradées en forêt

À travers un nouveau programme, Net positive impact, l'ONG investit sur le long terme en soutenant l'activité et donc la subsistance des paysans et de leur famille aux abords de la réserve. « Nous avons lancé des recherches de fond dans l'agroforesterie. Il faut cultiver les zones dégradées. Nous avons commencé par le



Pour Olivier Behra, il s'agit d'allier écologie et économie. DR

gingembre avec 150 paysans, sur un millier d'habitants que nous voulons toucher, l'idée est de développer aussi le girofle, la cannelle... Dans ces zones, la faune du sol est très importante, nous travaillons à sa conservation. Nous avons pu ramener et sauver un couple de lémuriers. » Il en coûtera 50 000 ou 60 000 € par an pour la formation des populations, l'achat des semences, l'accès à de nouveaux débouchés, estime Olivier Behra. En comparaison, la valeur de ce qui est perdu est inestimable. « Le carbone malgache est un patrimoine mondial, comme toutes les plantes médicinales ». À l'exemple de la pervenche, précise-t-il, qui entre dans la composition des traitements contre la leucémie infantile.

L'ONG espère le soutien financier de particuliers et d'entreprises françaises désireux de jouer un rôle positif pour l'environnement sans savoir comment. Ils ne sont pas les seuls, « il commencent à y avoir une demande croissante d'écotourisme », notamment dans les bungalows créés à Vohimana. Un signe de développement encourageant auquel pourrait s'ajouter la volonté affichée par le nouveau gouvernement malgache de lutter contre la corruption.

SURFER <http://netpositiveimpact.earth>